

***« Les statistiques face aux défis de la diversité culturelle  
dans un contexte de globalisation »***

**Conférence d'ouverture**

**Mounir Bouchenaki**  
**UNESCO, sous-directeur général pour la culture, France**

**M. Gérald Grandmont**      Sous-ministre adjoint à la Planification, au Patrimoine et aux Affaires interministérielles,

**M<sup>me</sup> Denise Lievesley**      Directrice de l'Institut de Statistique de l'UNESCO,

**M. Serge Bernier**      Directeur de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec de l'Institut de la statistique du Québec,

**M. François Colbert**      Titulaire de la Chaire de gestion des arts,

**Distingués membres** du comité scientifique et du comité organisateur du présent colloque,

Mesdames, Messieurs,

J'ai l'honneur de m'adresser à vous aujourd'hui, au nom de M. K. Matsura, directeur général de l'UNESCO. Il me fait grand plaisir de participer à cet événement, considéré par l'UNESCO comme un jalon historique, un événement au cours duquel nous allons nous pencher sur le concept de statistiques culturelles dans le contexte de la mondialisation pour tenter de le définir et voir quels en sont les nouveaux défis et les nouveaux enjeux.

L'importance de statistiques fiables servant à enrichir les décisions des gouvernements dans les sociétés avancées ne fait plus aucun doute. De nombreux pays en développement ou en transition ne disposent pas de ces données et très souvent, ces derniers ne disposent d'absolument aucune mesure objective pour évaluer l'impact des situations d'urgence, la pression exercée par les négociations politiques ou la force de convictions ou d'opinions largement répandues.

L'un des rôles les plus importants dévolus à l'ISU est donc d'aider les gouvernements des pays en développement ou en transition à développer leurs propres capacités de collecte afin qu'ils soient en mesure de formuler leurs politiques culturelles en toute connaissance de cause.

Je limiterai mon intervention à trois domaines : **premièrement**, les acquis sur lesquels l'UNESCO peut compter en matière de culture, ce qui a été fait jusqu'à maintenant et à quelles fins; **deuxièmement**, l'importance de l'approche des statistiques culturelles et sa méthodologie; et **troisièmement**, j'examinerai les récents progrès et les nouveaux défis dans le domaine de la culture qui entraînent une révision des façons de documenter le processus de prise de décision au niveau international, à savoir, dans quel sens devons-nous progresser?

## **Partie 1 : Les acquis**

Mesdames, Messieurs,

Le *Plan d'action sur les politiques culturelles pour le développement* adopté à Stockholm, en 1998, par les ministres de la Culture de 73 États exige l'intensification de la recherche internationale sur la culture et le développement, et fait allusion à l'importance de plus en plus grande de déterminer des indicateurs culturels pour documenter les décisions en matière de politiques culturelles.

Lors de la Conférence internationale intitulée « La culture compte » tenue en octobre 1999, la Banque mondiale, le gouvernement italien et l'UNESCO ont organisé conjointement un séminaire sur les indicateurs culturels, qui portait à la fois sur l'expérience acquise par l'Organisation dans ce domaine et sur les progrès réalisés grâce la publication du *Rapport mondial sur la culture*.

La construction d'indicateurs culturels de développement fut l'une des priorités de recherche du *Rapport*, conçu en complément des travaux du PNUD (Programme des Nations Unies pour le développement) dans son *Rapport mondial sur le développement humain* et des *Indicateurs du développement durable* de la Banque mondiale. En poursuivant cette tâche, l'UNESCO a collaboré étroitement avec d'autres organisations et institutions membres des Nations Unies, dont l'Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social (IRNUDS).

Compte tenu du mandat spécifique de l'UNESCO dans le domaine de la culture et de ses possibilités de recherche au niveau international, l'objectif visé par la poursuite des travaux de collecte de statistiques culturelles était d'échanger des expériences et des politiques ayant trait à la recherche sur les statistiques culturelles pour le développement. En se fondant sur les pratiques existantes aussi bien que sur les pratiques mondiales en matière de culture, pratiques dont la nature est complexe et fortement nuancée, les experts conviés par l'UNESCO ont tenté de définir les enjeux particuliers liés au processus d'analyse statistique et les préoccupations qu'il soulève.

En ce qui concerne la politique culturelle, un objectif beaucoup plus large visait à sensibiliser les différents ministères nationaux, non seulement celui de la culture mais aussi celui des finances, quant à la pertinence d'investir dans la recherche sur la culture et le développement, outils indispensables à la prise de décision.

## **Partie 2 : Méthodologie**

Aujourd'hui, le domaine des statistiques déborde du secteur technique et on lui reconnaît un rôle prépondérant dans nombre de domaines de la vie sociale, culturelle, économique et politique. Les gouvernements, les organisations internationales et les organisations non gouvernementales sont parvenus à comprendre l'importance fondamentale de fonder leurs analyses, leurs processus décisionnels en matière de politique ainsi que la programmation et l'évaluation de leurs activités sur des données pertinentes, fiables et comparables au niveau national, régional et international. La montée de la mondialisation et des nouvelles formes de coopération et de partenariat soulève une nouvelle difficulté. La recherche statistique doit donc demeurer à la fine pointe des progrès méthodologiques. L'Institut de

statistique de l'UNESCO qui célébrera, le 30 octobre prochain, sa première année d'activité depuis sa création à Montréal, viendra renforcer les initiatives de l'UNESCO dans le domaine des statistiques et, notamment, dans le domaine de la culture. L'UNESCO sera désormais en mesure de faire fructifier les efforts investis jusqu'à maintenant dans ce domaine, de même qu'elle pourra élargir ses partenariats.

Le principal objectif du présent colloque est de traiter de la question des statistiques culturelles à l'ère de la mondialisation. Je me permettrai donc d'insister sur le fait que ce colloque est tout à fait opportun, surtout depuis l'adoption de la **Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle** lors de la Conférence générale tenue en novembre 2001.

La *Déclaration universelle sur la diversité culturelle*, qui fut le résultat d'un consensus unanime et dont l'élaboration a fait intervenir presque tous les États du monde, représente un instrument normatif unique et bien défini pour réagir aux principaux défis du présent millénaire. Les États membres ont reconnu à l'UNESCO, entre autres fonctions, celle d'identifier les principes universels généralement acceptés dans un certain nombre de domaines. La Déclaration atteint pleinement cet objectif à l'égard de la diversité culturelle.

**À l'heure où la diversité culturelle est devenue le sujet clé de nombreux fora nationaux et internationaux, l'ISU est appelé à jouer un rôle de premier plan dans le domaine des statistiques culturelles.** Mais, alors que par le passé, il semblait suffisant de collecter des renseignements sur des valeurs comme le nombre de livres ou de journaux publiés annuellement dans un pays donné, nous reconnaissons maintenant le fait que le domaine est beaucoup plus complexe. En quoi consistent exactement les statistiques culturelles? Faut-il simplement collecter des données sur les activités des musées, les prestations et les films? Ces données seront-elles axées sur la production ou sur la consommation? Comment faire ressortir la diversité culturelle à travers les données statistiques? Encore là, de quels renseignements avons-nous besoin? Faut-il analyser ces renseignements? En s'attaquant à ces questions, l'ISU innovera en élaborant un nouveau cadre conceptuel qui aidera les communautés, de même que la communauté internationale dans son ensemble, à tenir des débats plus éclairés sur des questions qui sont au cœur de leur existence même et de leur identité.

La Déclaration sur la diversité culturelle nous permet, en particulier, de mieux définir les principes, les normes et les pratiques qui contribuent à la protection et à la promotion de la diversité culturelle, et de documenter la collecte et l'analyse de données. À cet égard, je sou mets à l'ISU l'étude récente, effectuée par l'Organisation arabe pour l'Éducation, la Science et la Culture (ALECSO), sur les données culturelles recueillies dans huit ou neuf pays arabes. Il en sera question lors de la réunion des ministres de la Culture qui se tiendra à Amman (Jordanie, 23-24 octobre 2002). La mondialisation du commerce a des conséquences indéniables sur la diversité culturelle, le pluralisme et le dialogue interculturel. La diversité culturelle intensifie également le sentiment d'identité comme source de créativité et de culture vivante. La mondialisation peut être un élément de rapprochement puissant. Mais ce faisant, elle ne doit pas entraîner l'uniformité culturelle à l'échelle planétaire ou l'hégémonie d'une ou de plusieurs cultures sur les autres.

Bien que l'Organisation soit considérée comme une pionnière pour la conservation et promotion de la diversité du patrimoine culturel matériel - de par les nombreuses conventions internationales et ses nombreuses activités opérationnelles - la diversité

culturelle ne peut être assurée uniquement par la conservation de monuments et d'édifices du passé. Il pourrait être intéressant de rappeler l'importance du travail qui a été effectué par l'UNESCO dans le domaine des normes et qui s'est traduit par l'adoption de diverses conventions : 54.70.72-UNIDROIT-2001 (patrimoine culturel subaquatique). La diversité culturelle exige également la sauvegarde et la promotion de ce que l'on appelle le patrimoine culturel immatériel, creuset de la créativité et force motrice des cultures vivantes.

**À mon avis, cet aspect de la culture est certainement le domaine dans lequel les données culturelles font le plus défaut et où le plus gros du travail reste à faire.** Par exemple, sauvegarder et faire revivre les langues autochtones et les pratiques culturelles qui y sont associées contribue à rehausser la diversité culturelle. La mise en oeuvre de moyens pratiques d'analyse, d'identification et de collecte de ces trésors culturels oraux et vivants, parfois menacés d'extinction, exige le recours à des instruments statistiques, contribuant désormais à leur sauvegarde et à leur transmission de génération en génération. C'est là un besoin urgent auquel le Directeur général de l'UNESCO attache une grande importance.

La protection de la diversité culturelle sous-entend, par ailleurs, le besoin de reconnaître et de soutenir la créativité, pierre angulaire de la liberté. Sans la créativité, la diversité culturelle ferait office de musée, au lieu de prospérer en se nourrissant de créations constamment renouvelées. Il est donc essentiel que la créativité trouve la place qui lui revient dans les collectes de données.

Mesdames et Messieurs,

Il est évident, dans le travail du Secteur de la culture de l'UNESCO, que l'analyse de phénomènes culturels qui apparaissent de plus en plus comme des questions fondamentales du développement, exige des données et des statistiques aussi précises et aussi fiables que celles que l'on trouve dans d'autres domaines du développement.

Lors de l'élaboration du premier Rapport mondial sur la culture, il a fallu renoncer à l'idée d'établir un indice composite unique pour classer les efforts de développement des pays dans le domaine de la culture. Nous nous sommes rendus compte qu'il était extrêmement difficile de définir exactement ce qu'il fallait mesurer : l'une après l'autre, des notions telles que celles de « développement culturel » ou « résultats culturels » ont été écartées.

Comme l'a souligné M. Lourdes Arizpe, ancien membre de la Commission mondiale de la culture et du développement et sous-directeur général pour la culture, il convient de définir des indicateurs en tenant compte des progrès réalisés ces dernières années dans la délimitation des principales orientations qui déterminent les relations entre culture et développement, à savoir : (i) le critère de **conservation** : il est urgent de contrecarrer les tendances à la destruction des sites, monuments ou cultures vivantes qui font partie du patrimoine de telle ou telle société ou de l'humanité tout entière. Un ensemble « d'indicateurs de conservation culturelle » sont donc nécessaires pour surveiller l'état des biens culturels et promouvoir des stratégies financières pour le long terme, et les gouvernements doivent être invités à fournir les données de base indispensables à cet effet; (ii) le critère de **créativité** qui puise dans les ressources culturelles et contribue à améliorer les perspectives économiques des peuples et des communautés et en assurer le

développement durable; enfin, (iii) le critère d'**identité** : le principal élément de l'identité étant la capacité qu'ont les gens d'œuvrer en commun pour leur développement. L'identité aussi bien du point de vue de la gouvernance, que du point de vue de la vitalité culturelle à travers les interactions entre groupes.

D'autre part, il est essentiel d'inclure les aspects multiculturels de tous les pays pour faire contrepoids à l'inévitable déséquilibre en faveur des pays riches en raison de leurs indicateurs commerciaux de production et de consommation culturelles. Bien sûr, ces indicateurs ont leur importance, car ils reflètent une partie considérable et mesurable de la culture dans le monde. Mais il faut en élargir le champ afin d'y intégrer des caractéristiques multiculturelles communes à tous les pays.

Les statistiques culturelles disponibles rendent compte insuffisamment de nombreuses activités culturelles des pays pauvres ou des catégories pauvres de la population des riches, lorsqu'elles ne les excluent pas complètement. Contrairement aux statistiques des autres domaines sociaux tels que l'éducation, la population et la santé, les statistiques culturelles rendent insuffisamment compte des pays pauvres et des couches pauvres de la population. Au contraire, elles sont ouvertement restrictives, étant principalement axées sur la production et la consommation des biens culturels qui ont un prix sur le marché.

Cependant, il faut souligner qu'il est extrêmement difficile d'identifier des indicateurs culturels valables, car si la culture est inextricablement liée au développement, elle s'inscrit, aussi, dans le cadre de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, l'ensemble formant une complexité de facteurs. Ce qui conduirait à reconnaître que la définition d'indicateurs culturels ne se réduit pas au dénombrement des musées d'art; c'est une opération beaucoup plus nuancée et complexe. Mais encore, les éléments dont nous avons besoin sont rarement quantifiés et disponibles sous forme comparable. Dans le meilleur des cas, on trouve quelques indicateurs bruts tels que le nombre de sites du patrimoine mondial d'un pays.

### **Partie 3 : Défis**

**L'UNESCO se doit de définir une stratégie pour encourager la collecte de données sur des indicateurs culturels valables. L'intérêt général que suscitent de plus en plus les aspects culturels du développement rend le climat propice à une telle démarche. Partout dans le monde, le souci d'identifier, de conserver et de faire vivre les traditions culturelles, crée un besoin de mesure et de documentation. Étant donné qu'aussi bien dans le secteur de la culture que dans celui du développement, il y en a qui doutent de la nécessité d'établir un lien entre ces deux domaines, c'est à nous qu'il appartient de développer une argumentation et à nous qu'incombe la charge de faire la preuve.**

Le futur cadre conceptuel pour les statistiques culturelles devrait considérer la culture comme un *objectif de développement* où la vitalité culturelle et la diversité culturelle en seraient des éléments constitutifs. La culture dans le processus de développement, la liberté d'expression, la participation à la création culturelle, l'accès aux activités culturelles et l'identité culturelle sont des dimensions essentielles. Il conviendrait de s'employer à rechercher des moyens « novateurs » de quantifier d'autres dimensions.

En ce qui concerne la détermination d'indicateurs culturels, le débat actuel sur la définition de la culture (« la culture est partout », « la culture est spécifique ») ne permet pas d'établir des indicateurs culturels destinés à un large usage. La définition des domaines auxquels les indicateurs sont destinés devrait être opérationnelle. Les indicateurs culturels sont inscrits dans des produits faciles à identifier par tout un chacun : livres, films, cassettes, spectacles en direct, patrimoine, suivis des indicateurs relatifs à l'usage pratique que l'on fait de la culture (habitudes de consommation par rapport à l'offre et activités d'« amateur »).

Mais aussi, il faut rechercher une plus grande transparence sur les marchés de la culture et dans les institutions culturelles. **L'opacité des marchés de l'art et de la culture est un phénomène bien connu. Ce qui pose, par exemple, problème dans le cadre de la lutte que mène l'UNESCO contre le trafic illicite des biens culturels sur lesquelles nous disposons de faibles données sous tous points de vue.** Les rendements des investissements culturels sont, comme on sait, éloignés dans le temps, imprévisibles et dispersés. Par conséquent, atteindre l'objectif de développer un cadre conceptuel international de données statistiques sur la culture est un facteur essentiel pour lequel le dialogue international est indispensable. Mais pour qu'il puisse y avoir échange, il faut des statistiques de bonne qualité, des statistiques crédibles, susceptibles d'être comparées et confrontées au niveau international. C'est là que l'on peut vraiment apprécier le rôle fondamental de l'UNESCO, avec le concours de l'ISU, et d'autres organisations internationales intervenant dans le domaine de la culture.

Mesdames et Messieurs,

Partout dans le monde, l'on prend de plus en plus conscience du rôle fondamental que la culture joue dans notre vie et les pays sont de plus en plus nombreux à comprendre que la culture a un impact sur leur développement, leur identité, leurs valeurs et leur bien-être. En ce sens, la Déclaration de l'UNESCO sur la diversité culturelle insiste sur l'importance de l'interaction entre diversité et développement durable et devrait nourrir les travaux de ce symposium. Le président de la République française, M. Jacques Chirac, rappelait récemment au sommet de Johannesburg que la « culture est le quatrième pilier du développement ».

Parallèlement aux efforts faits pour élargir les aspects utiles et mesurables de la culture dans le monde au cours des années à venir, il est impératif de s'assurer en particulier que les données puissent fournir effectivement des informations utiles qui vont aider les gouvernements et de nombreuses organisations culturelles dans le monde à prendre les décisions nécessaires. Il convient donc de définir les statistiques culturelles et les indicateurs dans le cadre des progrès faits ces dernières années et la tenue de ce symposium montre très clairement l'intérêt et la nécessité d'une collaboration internationale dans ce domaine. Opening opening.

Pour contribuer à élargir le champ des aspects mesurables et effectivement décrits de la culture dans le monde, l'UNESCO devrait continuer — en collaboration avec l'ISU ainsi que les instances et instituts nationaux et internationaux de statistique — à mettre en œuvre un programme de collecte axé sur la production de nouvelles données exactes concernant le lien entre culture et développement. Le but de l'UNESCO étant de renforcer sa capacité

institutionnelle d'assistance et son excellence scientifique. Ceci permettra de mettre en place un système international d'informations statistiques sur la culture, pour comprendre, mesurer et évaluer les résultats de la politique au niveau national et international en les comparant à ceux obtenus en d'autres endroits et dans différentes régions du monde. Ce système devrait être intégré, exhaustif et capable de relier entre eux les divers secteurs et aspects de la vaste problématique de la culture et de les raccorder aux aspects du développement économique et social, notamment, dans la définition d'un cadre international commun qui parte de quelques dimensions et/ou composantes essentielles de la culture et du développement, sous forme à la fois quantitative et qualitative.

Dans sa récente adresse au sommet de la Francophonie qui s'est achevé hier à Beyrouth, le directeur général a souligné avec force que « pour nous permettre de réagir avec efficacité aux défis extraordinaires que représentent la durabilité, les techniques de gouvernance et les modalités du « vivre ensemble » à l'ère de la mondialisation, il nous faut une coopération mondiale qui consolidera la place de la **culture**, émanant des legs et des rêves de toute l'humanité, à savoir de la somme de ses compétences, de ses connaissances et de sa sagesse ».

Je souhaite le plein succès à vos travaux ambitieux, mais ô combien essentiels pour l'UNESCO!

Je vous remercie.